

L'intitulé de l'intervention :

Aqwal en-nissa dans la région du souf : souffles féminins et pouvoir magique

Résumé :

L'espace féminin reste un univers secret voire interdit, haram autour duquel les traditions ancestrales ont érigé un véritable rempart de « protection », mur fait surtout d'une méfiance séculaire réciproque entre les sexes et d'une religiosité sourcilleuse qui imprègne les us, coutumes et comportements. Méfiance surtout braquée en direction de cet espace féminin comme en témoigne ce proverbe : ma t'hel ayn bentek, ma t'hir fi teskirha, littéralement « n'ouvre pas(inconsiderablement) l'œil de ta fille, de crainte de ne pouvoir le fermer », formule à comprendre dans le sens « ne permets pas à ta fille des libertés et ne lui ouvre pas de perspectives, si tu ne veux pas retrouver dans l'impossibilité de la contrôler ». De ce fait, le rôle des femmes installé dans la sphère familiale, se réduit le plus souvent à une attitude soumise, une acceptation totale des conditions qui lui sont réservées, « présence effacée » que renforce une religiosité peureuse qui conforte la supériorité de l'homme, qu'il soit père, frère ou mari, et même fils. Cela se manifeste aussi bien dans le comportement, les valeurs, les modes de pensée que dans la langue . la femme soufie et tout naturellement amenée à reconduire les codes, les attitudes et les valeurs que la tradition fortement façonnée par le fait religieux et social au cours du temps. Un seul domaine lui est naturellement laissé libre : celui de la parole. Non de la parole publique ou de la liberté d'opinion, mais un espace d'expression que l'insigne privilège d'être la conservatrice et transmettrice de savoir ancestraux, maintient absolument ouvert aux femmes. La solidarité qui unit les femmes protège cet espace de liberté où la parole féminine et du pouvoir de cette parole, c'est-à-dire de la capacité et de son effet à transformer la réalité objective. Cet article s'efforcera de montrer comment, en usant de ce pouvoir, l'imaginaire féminin parvient à transcender et à dépasser les interdits afin

d'affirmer son autonomie ainsi que la force envoûtante et l'énergie créatrice de la parole en acte.

يبقى الفضاء الأنثوي عالماً سرياً، بل ومحزماً، حراماً، نسجت حوله التقاليد الموروثة سُوراً واقياً مبنياً أساساً على الريبة المتبادلة بين الجنسين عبر القرون، وعلى تدين صارم يتغلغل في العادات والتقاليد والسلوكيات.

وهذه الريبة موجّهة خصوصاً نحو هذا الفضاء الأنثوي، كما يشهد على ذلك هذا المثل الشعبي : « ما تُحلّ عين بنتك، ما تُحير في تسكيرها »، أي حرفياً: « لا تفتح عين ابنتك (بشكل غير محسوب)، خشية ألا تستطيع إغلاقها من جديد » ومعناه : « لا تمنح ابنتك حريات، ولا تفتح أمامها آفاقاً، إذا كنت لا تريد أن تفقد السيطرة عليها. »

نتيجةً لذلك، غالباً ما يُختزل دور المرأة المُرسخ في محيطها الأسري إلى موقفٍ خاضع، وقبولٍ تامٍّ للشروط المُخصصة لها، و"وجودٍ مُكبوت يُعززه تدينٌ مُربع يُعزز تفوق الرجال، سواءً كانوا أباً أو أخاً أو زوجاً أو حتى ابناً. ويتجلى هذا في السلوك والقيم وأساليب التفكير بقدر ما يتجلى في اللغة. تُدفع المرأة السوفية، بطبيعة الحال، إلى تكرار القواعد والمواقف والقيم التي شكّلتها التقاليد بقوةٍ من خلال الحقائق الدينية والاجتماعية على مر الزمن. ولا يبقى لها، بطبيعة الحال، سوى مجالٍ واحدٍ مُتاحٍ لها: مجال التعبير. وليس المقصود هنا الخطاب العام العلني أو حرية الرأي، بل مساحةٌ للتعبير تُتيحها لها امتيازها المُتميز، كونها راعيةً وناقلةً للمعرفة المتوارثة، فضاءً ظلّ مفتوحاً أمام النساء على الدوام.

إن التضامن الذي يُوحّد النساء يحمي هذا الفضاء من التقييد، ، إذ يُشكّل مساحة حرية تعبر فيها المرأة بكلمتها، حيث يُحافظ الخطاب الأنثوي وقوته، أي قدرته وتأثيره على تغيير الواقع الموضوعي. ستحاول هذه المقالة أن تظهر كيف يتمكن الخيال الأنثوي، من خلال استخدام هذه القوة، من تجاوز المحظورات والذهاب إلى ما هو أبعد من ذلك من أجل تأكيد استقلاليته وكذلك القوة الآسرة والطاقة الإبداعية للكلمة في العمل.

Mots-clés : Voix féminines, pratiques signifiantes, droits des femmes, expression populaire à dimensions, pouvoir magique de la parole.

Dans les sociétés fortement attachées à leurs traditions, la parole est perçue comme dotée d'un pouvoir singulier, voire redoutable, dans les sociétés marquée par la culture arabo-islamique, notamment en Algérie et plus encore dans le Soufî. Dans cette société, la participation des femmes à la vie publique et aux débats demeure encore aujourd'hui relativement indépendante et limitée. Toutefois dans les limites de l'espace qui lui est concédée, le dire féminin parvient à se manifester sous des formes où la force de la parole des femmes s'affirme avec assurance, voire avec audace, s'appuyant fréquemment sur le discours religieux lui-même et sur les expressions langagières émanant de leur psyché pour asseoir sa légitimité et son autorité. L'enjeu pour les femmes n'est pas de répercuter ou de

transmettre la parole religieuse, ni de relayer des formules dictées par leur psychisme , mais bien de donner voix à leurs pensées, à leurs craintes, à leurs croyances et à leurs aspiration et parfois la solution qu'elles ont trouvé pour y échapper.

Dans ce cadre de communication sociale, celui du dire féminin à la région du Souf en Algérie, que j'ai pour objectif de questionner les rapports entre la production discursives féminine, aqwal en-nissa, et le fait psycho-social.

En partant de l'hypothèse que si le dire féminin dépasse les limites de la simple conscience pour toucher les zones sensibles de l'inconscient collectif, elle serait alors capable de susciter une exaltation émotionnelle, voire factieuse, chez le récepteur, on peut supposer que le dire féminin pourrait se constituer en véritable instrument d'action psycho-sociale, capable de transformer les représentations et d'influencer les comportements au sein du corps social.

Dans un contexte féminin dominé par une culture du qawl _ du dire_ mon attention se portera plus précisément sur la manière dont le déterminant psychosocial traverse et structure ce discours, et lui attribuant ainsi sa force et sa portée, comme je m'attacherai à montrer comment, jouant de ce pouvoir, les discours féminins réussissent à transcender les interdits et à les dépasser pour affirmer l'autonomie et la force envoutante et l'énergie créatrice de la parole en acte.

En effet, le dire féminin se présente comme un corpus privilégié de productions discursives où se donne à lire la forte prégnance culturelle et religieuse de l'autre, l'intelligence et le pouvoir de transmission dévolu à la femme dans la société traditionnelle.

Explorer ce domaine c'est un peu comme pénétrer dans le monde mystérieux, voire interdit, du féminin de la langue.

L'espace féminin reste un univers secret voire interdit, haram autour duquel les traditions ancestrales ont érigé un véritable rempart de « protection », mur fait surtout d'une méfiance séculaire réciproque entre les sexes et d'une religiosité sourcilleuse qui imprègne les us, coutumes et comportements. Méfiance surtout braquée en direction de cet espace féminin comme en témoigne ce proverbe :

Ma t'hel ayn bentek, ma t'hir fi ghalqanha, littéralement « n'ouvre pas (inconsidérément) l'œil de ta fille, de crainte de ne pouvoir le fermer », formule à comprendre dans le sens « ne permets pas à ta fille des libertés et ne lui ouvre pas de perspectives, si tu ne veux pas retrouver dans l'impossibilité de la contrôler ».

De ce fait, le rôle des femmes installé dans la sphère familiale, se réduit le plus souvent à une attitude soumise, une acception totale des conditions qui lui sont réservées, « présence effacée » que renforce une religiosité peureuse qui conforte la supériorité de l'homme, qu'il soit père, frère ou mari, et même fils. La tradition religieuse de son côté vient renforcer ce rapport de force.

Cela se manifeste aussi bien dans le comportement, les valeurs, les modes de pensée que dans la langue. La femme soufie et tout naturellement amenée à reconduire les codes, les attitudes et les valeurs que la tradition fortement façonnée par le fait religieux et social au cours du temps.

Un seul domaine lui est naturellement laissé libre : celui de la parole. Non de la parole publique ou de la liberté d'opinion, mais un espace d'expression que l'insigne privilège d'être la conservatrice et transmettrice de savoir ancestraux, maintient absolument ouvert aux femmes. La solidarité qui unit les femmes protège cet espace de liberté où la parole s'exerce, souvent dans le secret.

Cette double prégnance sociale et religieuse conduit à poser la question de la parole féminine et du pouvoir de cette parole, c'est-à-dire de la capacité et de son effet à transformer la réalité objective.

Pratiques et pouvoir du dire

Toutes les productions orales dans lesquelles s'exprime le dire féminin à Oued souf : mise en abyme ou sous surveillance, voire libérée, la parole féminine est fréquemment amenée à s'exprimer depuis une position d'absence (Bourdieu, 1994, p.22), à partir des émotions les profondes, les plus profondément intériorisées, et soigneusement tues, cachées. Cette absence s'exprime à travers différentes pratiques significantes.

Notre attention portera sur un petit échantillonⁱⁱ de ces productions verbales

La vertu talismanique de la parole, son pouvoir protecteur, prend corps et effcience dans des formules invocatoires adressées à Allah, au prophète, aux saints. Invocations telles que

Oh ! Dieu ! Oh ! Prophète ! Oh ! Sidi elhaj ali ! Oh ! Gens de bien

يا ربي يا نبي يا سيدي الحاج علي يا ولایا الله و الصالحين

يا سيدي عبد القادر، يا العزلة الطيارة يا الي طيرو في القايلة ...

Y a sidi Abedel kader eljilaniⁱⁱⁱ, ...

Renvoyant à un imaginaire et à des croyances cristallisées dans une pratique sociale particulière, très vivace à oued souf, celle du culte des saints. Ces formules sont très répandue et très nombreuses peuvent également s'adresser à des personnes ordinaires : un voyageur, une victime d'injustice, de hogra, une femme en couche, dont la situation particulière est réputée conférer une sorte de baraka, ou simplement pour solliciter d'appui et protection :

يا الجدود يا الرقود

Oh ! Aïeux ! Oh Dormants !...

Lorsque le saint invoqué est nommément cité après la particule appellative Ya sidi, il s'agit soit du saint patron de la ville, soit d'un personnage plus lointain dont le rayonnement traverse le temps et l'espace.

Le nom sidi Abdelkader occupe une place particulière dans l'imaginaire maghrébin. Cela constitue une sorte de « garantie de protection » véritable vertu talismanique, (baraka) miraculeuse, projetée non seulement sur le saint qui le porte, mais encore sur tous ceux qui l'invoquent, se mettent sous sa protection et qui bénéficient de ce fait.

Généralement accompagnant leur geste quotidien le plus anodin comme faire son lit, saler son repas ou maquiller ses yeux au k'hol, de multiples petites formules comme ceux de bouqalat, cherchent à influencer le sort, attirer les influx positifs du destin, assouplir et menotter le côté adversaire :

Kalmti lahnina wé bormti labnina, nohkom fihom kima hakam essoltan fil madina

Avec ma langue douce et mon repas savoureux, je les dirige comme le sultan dans la ville

Mon khol enchantant , sur mes sourcils chevillant , culminant le cœur de foulan jusqu'à sa mort .

Et quand elle termine son tissage pour une tapis ou une gachabia , elle lance des murmures en frappant le matériel et en s'adressant à lui trois fois

« Ton frère et ton père et dix autres comme toi te suivent, tiens ma faiblesse et donne moi ta force ».

Khouk ou bouk ou 3achra yalahgouk, hak rakhafti wa3tini hazgtak

Croyant de cet acte que lui permettra de continuer avec force et d'avoir plus de profits

L'intention plus ou moins avouée de se concilier les forces cachées, les esprits, transparait dans une sorte d'allégeance qui leur est faite : M'salmin, M'katfin ou M'salmin li Ahl Etaslim : « nous faisons allégeance et nous nous présentons (pieds et mains) liés », dit-on, en évoquant ces esprits. Le nom même de ces forces occultes est prononcé avec précaution-crainte et respect mêlés. Ces forces occultes créées de feu subtil dit le coran, qui peuplent un monde parallèle, sont toujours là, prêtes à venir en aide à qui sait se les concilier. La croyance en l'existence d'un monde parallèle peuplé d'esprits matérialisant le surnaturel dans lequel la réalité des choses ordinaire serait totalement émergée. Cette croyance est inscrite dans l'inconscient collectif des femmes et se traduit par de nombreux rituels et formules magiques pour s'attirer les bonnes grâces, la protection de ces esprits.

Parmi les formule talismanique ou ce qu'on appelle da3awat etahsine : 3alaya tabl enhas ,
ili bach yeji fia yeji fi nas

Yaj3alni chiboub , ili yachbahni yedoub

Je m'érige benjamine Et celui qui me voit se consume.

Ce pouvoir magique est à l'issue d'une force intérieure qui dans la situation faite aux femmes, leur permettrait par la parole, par la prise de parole, de libérer et finalement de maîtriser les tensions intérieurs en les verbalisant et parvenir par un effet cathartique à la sérénité.

La femme à l'époque ne peut demander de son marie le moindre de ses droits avec un cœur ouvert et un air vif; visiter la maison de son père lui est grande presque une visite impossible de la demander perpétuellement. Voyons l'exemple d'une femme qui avait un vif désir de voir sa famille et qu'elle n'avait aucune moyenne de les communiquer que de faire adresser ses parole à l'étoile de l'aube lui disant :

Oh ! Étoile de l'aube ! Réponds-moi ! Tu n'as pas vu un des chers de notre cité ?

Elle lui répond : on les a vu du l'aube rayonné auprès d'eux

Les chers sont inquiet et on les a tranquilisés

Et moi je vous demande de propager la lumière sur eux

يا نجمة السباح عني ردي

ماريتيش من نزلة نزايه قلبي

ريناهم مع طلعة السباح زارقة حذاهم

لحباب مشغوين وهنيناهم

وني نطلبك بالضوء عنهم بدي

C'est sans doute la marginalisation de la femme et sa méprise par sa société lui a poussé de contrarier l'ordinaire et d'entamer les cercles interdits afin de soumettre tous les côtés à son côté et dans sa main et de se montrer supérieure.

L'expression féminine occupe un espace marginal certes, mais un lieu où naît et se transforme le monde. La véritable fonction du dire féminin prend donc bien corps et voix dans cette dynamique de recreation-transformation du quotidien et de la réalité sociale, dans cette volonté de faire « exister le silence »^{iv}, selon le mot de Blanchot.

Transmettre, garder vivantes la mémoire, l'identité et la culture, c'est aussi et surtout être présente par la parole, prendre la parole et faire entendre sa voix, sa vérité, son authenticité, sa différence,(inachevé)...

Bibliographie

A.J.Greimas, Du Sens, Essais sémiotiques, Paris, Seuil, 1983.

A.Leroi-Gourhan, Le geste et la parole, technique et langage. Paris, Albin-Michel, 1964.

Belmont, N. « Folklore » in (Pierre Bonte, Michel Izard, eds.) Paris: PUF, 1991.

Bourdieu, Pierre, Sociologie de l'Algérie, Paris, PUF, 1994.

Gaston, Bachelard, La poétique de l'espace, Paris, PUF, 1957.

G, Calame-Griaule, La recherche du sens en littérature orale, in Terrain, n°14, mars 1990.

Hans, R.Jauss, Pour une esthétique de la réception, Paris, Gallimard, Bibliothèque des idées, 1978.

Jakobson, R, *Questions de poétique*, Paris, Seuil, 1973

Paul Zumthor, Introduction à la poésie orale, Paris, Seuil, 1983.

ⁱ Le Souf est une région naturelle et socio-culturelle algérienne, située au Nord-est du Sahara algérien. C'est une des régions sahariennes les plus peuplées, et constitue un réseau villageois dense dont la capitale est El Oued.

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Souf_\(r%C3%A9gion\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Souf_(r%C3%A9gion))

ⁱⁱ Bouqala recueillie à El bayada - El-oued auprès d'El Hadja Meriem, 85 ans aujourd'hui, qui nous l'a confiée en toute discrétion

ⁱⁱⁱ est un soufi et prédicateur hanbalite, né en 1077–1078, très probablement dans la province de Gilan[2](Iran), mort en 1166 et enseveli à Bagdad. Il est le fondateur de la confrérie Qadiriyya. Il occupe une place importante dans l'histoire du soufisme.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Abd_al_Qadir_al-Jilani

^{iv} Selon Maurice Blanchot, « exister le silence » signifie que le silence n'est pas l'absence de langage, mais une part fondamentale du langage et un acte créateur. Le silence chez lui est une manière de laisser l'écriture s'exprimer, une « respiration » nécessaire au dialogue, et un espace où l'indicible peut s'exposer. La pensée du silence : Blanchot, Wittgenstein et Schelling
Giulia Agostini, PUF Nanterre, 2020.